

SESSION 2013

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
LANGUE ET CULTURE JAPONAISES

TRADUCTION EN JAPONAIS

Durée : 4 heures

Documents autorisés : Dictionnaire Kôji-en, Iwanami, 1983, et rééditions; Dictionnaire Taishûkan kango shinjiten, Taishûkan, 2001, et rééditions.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Tournez la page S.V.P.

Très tôt, les lettrés japonais ont considéré que la violente prise du pouvoir par les guerriers à la fin du XIIe siècle représentait une coupure dans l'histoire de ce pays. A côté de l'ancienne cour impériale se mettait en place une nouvelle forme de domination incarnée dans le régime shôgunal. Missionnaires jésuites puis marchands hollandais continuèrent à montrer que la société japonaise était d'une nature profondément guerrière si bien qu'au milieu du XIXe siècle se répandit l'idée en Occident que le Japon connaissait une « société féodale » dominée par les samourais. C'est contre cette société féodale, perçue comme une entrave au progrès, que s'affirme la restauration impériale de Meiji conçue comme un retour à un Etat fort et centralisé.

Au début du XXe siècle, les historiens japonais reprennent cette idée d'une période féodale de l'histoire japonaise mais dans un objectif nationaliste : montrer que l'histoire de leur pays est radicalement différente de celle de la Chine – censée ne pas avoir connu de guerriers – et finalement proche de celle de l'Europe. Les samourais deviennent les chevaliers du Japon et le *bushidô* un code de chevalerie. La comparaison des institutions féodales Europe/Japon devient l'exercice favori de certains historiens jusque dans les années 1960, les historiens marxistes n'étant d'ailleurs pas les derniers à vouloir repérer dans le Japon médiéval un « mode de production féodal ». Par-delà les vicissitudes d'un concept encore largement opératoire, il convient de se demander quelles furent les caractéristiques de ces classes guerrières de l'époque médiévale en s'interrogeant sur la nature de l'Etat japonais et des rapports de domination qu'il entretenait alors.

Pierre-François Souyri, *Nouvelle histoire du Japon*, Paris, Perrin, 2010.